des tracés de vagues, des informations comparées sur les variations de pénétration de la chaleur et de l'éclairage pendant le cours entier d'une journée; les modifications de la densité renseigneraient sur l'évaporation et la circulation générale océanique. On ne mentionne ici que quelques-unes des nombreuses expériences qu'il serait facile d'exécuter, grâce à cet observation temporaire immobile au milieu de l'océan. L'emploi de la bouée de nasse est certainement une des méthodes qui, en océanographie, ont le plus d'avenir. On aura été longtemps sans y songer; lorsqu'on aura commencé à l'utiliser, on en tirera un parti extraordinaire.

Rien n'empêche même de réduire cet appareil à sa plus simple expression, si l'on ne tient pas à récolter d'animaux et qu'on se borne à faire de l'océanographie pure, en remplaçant la nasse par un sac ou une caisse remplie de pierres et la bouée par le plus élémentaire et le meilleur marché des flotteurs, une planche, portant un pavillon destiné à la rendre visible de loin. Les opérations achevées, on coupe la corde, on recueille la bouée et naturellement on abandonne le sac de pierres.

Pendant que les poissons et les autres animaux se prennent aux palanques et dans la nasse, on procède au chalutage. Le sondage a occupé une matinée, la mise à l'eau de la nasse une après-midi, à la condition que l'on n'ait pas perdu un instant et que la profondeur ne soit pas trop considérable; le soleil s'est couché, le fanal de la bouée a été allumé, on passe la nuit à croiser en vue de ce feu solitaire que berce la houle, et le lendemain, dès que le jour fait son apparition, on commence à chaluter.

Chacun connaît la disposition du chalut, vaste poche en filet, dont l'ouverture est soutenue par une armature en fer forgé et à laquelle sont attachés, de chaque côté de l'entrée et parfois aussi latéralement, des fauberts, paquets de cordelettes de chanvre dont on se servait autrefois pour sécher le pont après le lavage. On envoie le chalut à la mer, on fait suivre le câble d'acier qui le retient en y ajoutant, à quelque distance en avant, une ou deux olives, lourds poids en fonte destinés à permettre au filet de bien s'étaler sur le sol et de ne pas avoir son orifice relevé pendant le traînage.

On file le câble en lui donnant une longueur d'un bon tiers supérieure à la profondeur de la mer, connue par le sondage de la veille. Arrivé au fond, après avoir laissé le mou suffisant, on assure son extrémité et l'on marche à très petite vitesse. Le chalut racle le sol et emprisonne les êtres qu'il rencontre sur son passage.

T. PREFONTAINE & CIE, Ltee

BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE

Bois Frano préparé pour planchers

Concave, percé et coupé, prêt à poser

Bureau: Angle des rues Napoleon et Tracey

Cours a bois: Le long du Canal Lachine

Des deux côtés

STE-CUNEGONDE

Spécialité: Bois préparé de toutes manières et passé à la chaudière sur demande. Pin, Epinette et Bois Franc, Clapboard et Bardeaux, Poteaux, Piquets - Cottonn. er, Chêne, Merisier, Erable.

Tel. Bell Main 3951

Tel. M. 1381

Si vous êtes intéressés

À quelques-unes des lignes suivantes je puis m'entretenir avec vous.

EPINETTE,

Rognures, Découpures, Claire, Commune et de qualité inférieure Pin, Sapin, Bois de service Frêne, etc.

Grand assortiment en main. Prix les plus bas

Renseignements et prix en s'adressant à

John M. Power, Marchand de Bois de clage en Gros.
209 Rue des Commissaires, Montréal.

TEL. BELL EST 244.

TEL. DES MARCHANDS 244.

LYMBURNER & MATHEWS

Ingenieurs et Machinistes

FABRICANTS D'EMPORTE - PIECES

Mouleurs, Finisseurs enlèvre et Plaqueurs

1957 et 1959 Rue Ste-Catherine

MONTREAL.

Pas de Commande trop forte pour notre capacité de production. . .

Pas de Commande trop petite pour recevoir notre meilleure attention.

Fabriqués au Canada

Foundry Facings, Plombagine de Ceylan et Fournitures de Fonderie. . . .

Nous avons tout ce qui s'emploie dans une fonderie et lorsque vous serez à la veille d'acheter, écrivez à

THE

Hamilton Facing Mill Co.,

LIMITED.

HAMILTON, Ont.

Après trois ou quatre heures de traînage, on relève le chalut avec le treuil à vapeur. Pendant trois, quatre ou cinq heures quelquefois, on voit le câble, dont l'image tremblante se perd dans le bleu sombre des vagues, en apparence toujours à la même place, frémissant sous la charge énorme qu'il soulève, s'enrouler sur le tambour. Un compteur enregistre les longueurs enroulées, et par conséquent celles qui restent encore dehors. Les yeux interrogent sans cesse l'accumulateur qui atténue les secousses et le dynamomètre qui marque la tension. On veille avec un soin extrême à ce qu'aucune coque ne se forme, accident fréquent à cause des mouvements de roulis et de tangage du bâtiment qui, alternativement, mollissent et raidissent le câble. Le moment s'approche où le chalut va parvenir à la surface. On voit rallier de tous les côtés du bâtiment sur le pont tous ceux dont les fonctions ou les occupations leur permettent d'éviter la fastidieuse monotonie du tirage; les naturalistes ont revêtu la longue blouse de toile et chaussé les bottes en caoutchouc. La récolte sera-t-elle bonne ou mauvaise? Il faut avoir assisté à ces opérations pour comprendre la véritable fièvre, presque l'angoisse qui étirent alors les cœurs. La montée s'est effectuée sans encombre. Que de fois, dans un coup de roulis trop brusque, l'enroulement n'étant pas convenablement réglé, une seconde d'inattention de la part du mécanicien, une erreur d'appréciation dans le rythme du mouvement, un hasard, un rien et le câble s'est cassé net, retombant dans la mer, englouti à jamais avec le coûteux engin qui « était attaché. Que de temps, de peines, de travail et d'argent perdus!

Chacun escalade les bastingages, grimpe sur les enfléchures des haubans, se penche sur la mer et plonge ses regards, perpendiculairement, à travers l'eau transparente. Enfin une tache noire, indécise, à contours ondoissants, à reflets tour à tour éclatants de lumière ou pleins d'une ombre épaisse, teintée de tons glauques ou bleu d'azur, sort doucement de l'abîme; elle monte, se fait plus distincte, enveloppée d'un nuage blanc de vase qui transsude à travers les mailles et laisse derrière elle une traînée semblable à une voie lactée au milieu de l'eau limpide, avec de grandes ondulations, dont chacune correspond à un coup de roulis du bâtiment. L'armature en fer forgé est parfois tordue malgré ses fortes dimensions, si elle a rencontré au fond des blocs de roches, peut-être des épaves de bâtiments naufragés endormis depuis des siècles dans le silence, et dont le sommeil, un moment troublé, va rentrer dans un repos